

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [6]

Artikel: Féminisme, MLF... et les autres !

Autor: Chapuis, Simone

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276038>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DOSSIER

Femmes en lutte

C.C. « Femmes en lutte » : qui êtes-vous ?

FEL « Femmes en Lutte » est un groupe féministe créé il y a quelques années à Lausanne. Un groupe de femmes de Genève s'y sont ralliées il y a environ deux ans, préoccupées par des questions similaires dans la même perspective. Notre groupe n'a pas de structures fixes ; la totalité de ses membres constitue l'assemblée générale, qui se réunit tous les deux mois environ, et de petits groupes travaillent en commission sur des questions spécifiques.

C.C. Votre groupe est-il ouvert à toutes les femmes ?

FEL Nous nous adressons plus particulièrement aux femmes des couches populaires, qui ont le plus besoin d'être informées, de s'organiser et de lutter pour leurs droits, qu'elles soient ménagères ou travailleuses. C'est pourquoi une partie de notre travail consiste à la sensibilisation des femmes dans les usines ou dans les magasins par exemple. Mais nous restons ouvertes à toute femme qui partage nos idées et notre lutte ; ce sont évidemment les intellectuelles qui sont le plus facilement mobilisables actuellement.

C.C. Lutte-t-on pour la condition des femmes en général, où vous concentrez-vous sur un point particulier ?

FEL Nous ne sommes pas assez nombreuses pour mener plusieurs luttes de front, et préférons concentrer nos efforts sur deux axes : l'avortement et la contraception d'une part, les droits égaux entre hommes et femmes d'autre part, particulièrement pour un soutien à l'initia-



tive. Ces deux points, personnellement, me semblent les plus importants : aussi bien le choix de ses maternités que le droit au travail au même titre que les hommes me paraissent fondamentaux pour l'épanouissement des femmes.

C.C. Pensez-vous que l'égalité des sexes saura résoudre entièrement le « malaise » des femmes ?

FEL C'est l'avenir qui le dira, puisqu'il est difficile de savoir actuellement ce qui cause exactement ce malaise ; ce qui, dans l'identité féminine, est inné ou culturel. Mais sans aucun doute, l'égalité au travail, dans la vie sociale et dans la loi constituera déjà un très grand pas en avant.

C.C. Travaillez-vous parfois en collaboration avec d'autres groupes féministes, ou partis politiques ?

FEL Une des difficultés du féminisme aujourd'hui est de s'unir. Quand elles ne sont pas sur le plan idéologique, les divergences surgissent entre les groupes quant à leurs pratiques : les tâches qu'ils demandent, le rythme des réunions, leur mixité ou non, ou même les informations utilisées qui ne sont pas reconnues forcément par tout le monde.

Cependant, à défaut de pouvoir fusionner, une certaine collaboration est possible. Quelques-unes d'entre nous travaillent actuellement avec un autre groupe pour l'initiative des droits égaux. Nous avons eu aussi l'intention de collaborer avec des syndicats pour étudier la condition des femmes ouvrières. Enfin, quelques-unes d'entre nous sont affiliées à un parti ; mais nous conservons notre autonomie, pour des raisons individuelles surtout : nous n'avons pas toutes les mêmes tendances. Evidemment, si nous nous intéressons d'abord aux femmes des couches laborieuses, cela signifie que nous sommes en faveur d'installations collectives publiques, de protections sociales plus poussées. Mais nous ne participons pas, en tant que groupe, à une lutte politique plus globale, car notre rôle est de privilégier les problèmes des femmes.

Les groupes de lutte

Propos recueillis par
Corinne Chaponnière

Les frondeuses

C.C. Votre mouvement est encore jeune — il a à peine un an — mais est déjà connu dans les milieux féministes pour être un mouvement radical. Qu'en pensez-vous ?

LFr Nous n'aimons pas ce terme de « radical » qui ne signifie pas grand chose et prête à des confusions. Certains groupes que l'on considère aussi comme radicaux sont très stricts par exemple sur la non-mixité de leurs combats. Nous croyons pour notre part qu'il est nécessaire que les femmes s'organisent entre elles de manière autonome, car la domination hommes-femmes existe dans toutes les classes, et cette organisation autonome des femmes est la seule garantie que leurs problèmes soient posés dans la lutte générale. Par contre ceci ne veut pas dire que la lutte ne doit pas être élargie, y compris aux hommes, au soutien que nous estimons qu'ils doivent y apporter ; et nous

avons souvent recours aux partis, aux organisations ou syndicats pour appuyer nos luttes, comme actuellement celle de l'avortement. Nous ne combattons pas les hommes — nous combattons un système dont la dualité primordiale reste l'opposition bourgeoisie/prolétariat.

C.C. On peut différencier aujourd'hui — entre autres — deux types de féminisme : celui qui réunit des femmes autour d'un même problème en fonction duquel il organise des actions pratiques de solidarité ; et un autre féminisme à champ d'action plus large, dont l'activité principale demeure le combat féministe militant. Où vous situeriez-vous ?

LFr Nous sommes avant tout un groupe de lutte. Sans minimiser la nécessité d'actions solidaires et d'entraide concrète. (nous avons par exemple une permanence-avortement qui répond à ce type de besoin), nous ne voulons pas limiter notre action à un domaine particulier. Avant les Frondeuses, toutefois, nous militions dans le « groupe avortement libre et gratuit », et l'avortement reste encore au centre de nos préoccupations. Le réveil des femmes a d'abord passé par leur corps, leur libération étant liée en premier lieu aux choix de leurs grossesses ou de leurs maternités. La répression de l'avortement ne fait que cristalliser ce rapport de sujétion de la femme à son corps, et nécessite donc qu'on le combatte encore.

Parallèlement, toutefois, nous menons d'autres campagnes (récemment, par exemple, sur le problème des crèches) et participons à des luttes qui nous paraissent présenter un enjeu pour les femmes : par exemple, la défense et la reconstruction d'un quartier, ou le développement de l'énergie nucléaire remettent en question l'organisation de la vie quotidienne, et concernent, à ce titre, la vie des femmes directement.

C.C. Ainsi pourrait-on caractériser votre féminisme par un militantisme... à large spectre ?

LFr Il est vrai que nous ne croyons pas à l'impact de simples prises de conscience isolées, « chez soi », ni même à des interventions spontanées, et sporadiques, au gré des disponibilités de chacune et des « occasions » qui se présentent. Le féminisme implique pour nous des actions publiques, et un militantisme suivi et continu... avec la fréquence des réunions (hebdomadaires !) et la régularité du travail que cela entraîne. Cette continuité dans notre lutte est peut-être un des éléments qui nous distingue aujourd'hui d'autres groupes féministes.

Féminisme, MLF... et les autres !

L'émission « Ouvertures »
ou l'opinion de la présidente !

Née au féminisme bien avant 1968, je n'étais pas du tout contente de l'émission consacrée aux Mouvements de libération des femmes en Suisse, de mercredi 14 mai ! Il est quand même curieux de voir comme on déforme l'histoire en attribuant aux seuls MLF tous les combats actuels et passé pour l'amélioration de la condition féminine et l'égalité, la création de consultations (juridique et autres) pour les femmes, de maisons pour les femmes, de bureaux d'information et de lignes téléphoniques...

Une fois de plus, on constate que la télévision met volontiers en avant ces mouvements et ignore complètement les associations féministes qui militent depuis des décennies !

Simone Chapuis